Discours du Père Jacques SIMON,
avant la marche silencieuse

Le mardi 26 juillet 2016, aux environs de 8h30 le père Jacques Hamel quittait son domicile situé au 28 rue Lazare Carnot, là où nous sommes rassemblés, pour regagner comme à son habitude son église de St Etienne afin d'y célébrer la messe de 9h, en présence de Janine et de Guy Coponet, des sœurs Daniele, Huguette et Hélène. Sa sœur Roselyne attendait son retour pour partir en vacances. Les valises étaient prêtes.

Une expression bien connue des prêtres dit ceci : **« Célèbre cette messe comme si c'était la première, comme si c'était la dernière, comme si c'était l'unique. »** Jacques Hamel ne pouvait se douter qu'il célébrerait sa dernière messe en étant victime de la haine et de la barbarie et qu'il rendrait ainsi à son Seigneur, le plus beau des témoignages, le témoignage du martyre. Cependant, plusieurs semaines avant ce 26 juillet, il confiait à sa sœur Roselyne qu'il était perturbé par ses cauchemars, où il se retrouvait seul dans cette rue, agressé par des jeunes. L'attentat de Nice, survenu le 14 juillet 2016, rajoutait de l'angoisse et de l'incompréhension face à l'impensable, lui qui avait vu tomber en une rafale de mitraillette ses compagnons lors de la guerre en Algérie. Le récit de l'évangile de ce mardi 26 juillet 2016, que nous entendrons à nouveau dans un instant à la messe, allait guider finalement son ultime témoignage en dénonçant le mal, « va-t'en Satan ». Il vivait ce qu'il venait de prêcher et de célébrer.

« Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;
le champ, c'est le monde ;
le bon grain, ce sont les fils du Royaume ;
l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais.
L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. »

Ce mardi 26 juillet 2022**,** nous empruntons pour la sixième année cette rue qui nous conduit du presbytère à l'église du père Jacques Hamel. Ce n'est pas sans une certaine émotion que plusieurs parmi nous, vivons cette matinée pour la première fois.

Notre marche silencieuse est le signe de notre présence fidèle envers le père Jacques Hamel comme envers les victimes du terrorisme. Notre marche silencieuse témoigne du chemin que nous avons à emprunter pour bâtir un monde plus fraternel et plus juste. Notre marche silencieuse est le signe fort où la fraternité montre que nous pouvons dépasser nos différences pour marcher ensemble. Notre marche rappelle nos marches quotidiennes où nous regagnons nos lieux de travail, nos familles, nos lieux d'engagement et de mission, là où le devoir nous appelle pour dire avec Charles Péguy : « face aux évènements qui ne dépendent pas de nous, il faut faire notre devoir ».

Jacques Hamel a marché jusqu'au bout. Il n'a pas renié sa foi pour sauver sa vie. A sa suite, nous empruntons ce chemin. Depuis le procès de l'attentat et les verdicts prononcés, il s'agit de continuer d'avancer dans la paix et l'espérance.